



Le penseur du postmodernisme

Jean-François Lyotard (1924-1998)

Jean-François Lyotard est un philosophe français associé au post-structuralisme et généralement reconnu pour sa théorie de la postmodernité.

« Dans un univers où le succès est de gagner du temps, penser n'a qu'un défaut, mais incorrigible: d'en faire perdre. » J-F.L

Militantisme et engagement

Lorsqu'il publie *La Condition postmoderne* (1979), J.-F. Lyotard a 55 ans et une trajectoire intellectuelle bien remplie. Né en 1924, il étudie à Louis-Le-Grand, puis à la Sorbonne et sort agrégé de philosophie en 1950. Commence aussitôt une double vie, d'enseignant et de militant. Nommé, de 1950 à 1952, au lycée de Constantine, en Algérie, il y devient syndicaliste. Revenu dans la métropole, il adhère en 1954 à Socialisme ou barbarie, groupe créé par Cornelius Castoriadis et Claude Lefort qui mènent, dans la revue du même nom, une critique virulente des « capitalismes d'État » en Europe communiste. Parallèlement, sa carrière d'enseignant le mène de la Sorbonne à Nanterre où il participe, en 1968, au Mouvement du 22 mars animé par Daniel Cohn-Bendit, puis à l'effervescente université expérimentale de Vincennes, à laquelle il sera rattaché jusqu'en 1998.

Une théorie de la postmodernité

Engagé dans la vie syndicale, Jean-François Lyotard le sera aussi dans ses écrits. Philosophe critique, il remet en question les grands récits de la modernité et postule l'éclatement et l'incompatibilité des différents savoirs.

Tout commence au début des années 1970. Partant d'une critique du marxisme et de la psychanalyse freudienne (*Économie libidinale*, 1974), J.-F. Lyotard engage une mise en question des pensées « totalisantes » que sont à ses yeux le structuralisme, la phénoménologie et le marxisme. Cinq ans plus tard, *La Condition postmoderne* affirme son « incrédulité » face aux « grands récits » de la modernité, à commencer par celui qui, depuis les Lumières, fait de l'histoire de l'humanité un long chemin vers l'émancipation. Dans l'esprit moderne, la science, la politique et les arts se mesurent à leur contribution au progrès. La postmodernité, selon J.-F. Lyotard, c'est le constat de l'éclatement de ce récit.

À l'âge postmoderne, chaque domaine de compétence est séparé des autres, et possède un critère qui lui est propre. Il n'y a aucune raison que le « vrai » du discours scientifique soit compatible avec le « juste » visé par la politique ou le « beau » de la pratique artistique. Chacun doit donc se résoudre à vivre dans des sociétés fragmentées où coexistent plusieurs codes sociaux et moraux mutuellement incompatibles. Cette relativité générale des discours est l'une des marques de fabrique de la pensée postmoderne.

Source: http://www.scienceshumaines.com/jean-francois-lyotard--1924-1998---la-fin-des-grands-recits_fr_21377.html